



Fonds Ricœur

Paris, 2 décembre 2010

Pour fêter l'ouverture au public du Fonds Ricœur et le démarrage du colloque « *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli : 10 ans après* », M. Bertrand Delanoë, Maire de Paris a ouvert les salons de l'Hôtel de Ville.

Marie-Paule Guerveno-Benoist, Jacques Benoist et Jérôme Porée, tous trois membres de l'Amelycor, ont assisté à la réception et à la conférence publique d'ouverture du colloque qui a suivi.

Ils rendent compte, ci-dessous, des communications auxquelles a donné lieu la réception à l'Hôtel de Ville.

Madame Goldenstein, conservatrice du Fonds Ricœur, nous a aimablement communiqué les photos.

A l'issue de leur journée d'échanges, les correspondants scientifiques du Fonds Ricœur à l'étranger, venus d'Europe (Espagne, Portugal, Italie, Allemagne, Angleterre), d'Amérique latine, des Etats Unis, du Canada, de Tunisie, de Russie et du Japon, ont été reçus à l'Hôtel de Ville de Paris, avec les responsables français du Fonds Ricœur, de nombreux amis et les intervenants au Colloque "La mémoire, l'histoire, l'oubli : 10 ans après". Ce colloque en l'honneur de l'ouverture du Fonds Ricœur devait se dérouler les 3 et 4 décembre, et la conférence d'ouverture était donnée le soir même. La famille de Paul Ricœur était également présente, ainsi que les deux principaux acteurs du Fonds Ricœur, Catherine Goldenstein, Responsable des archives et Olivier Abel, Président du conseil scientifique.

Bertrand Delanoë exprime la fierté et l'honneur que représente pour la Ville de Paris la création du Fonds Ricœur à la Faculté de Théologie Protestante, car Paul Ricœur est l'une de ces quelques personnalités qui nous tirent vers le haut et vers l'universel dans le respect de chacun. Le maire de Paris cite la phrase d'Aimé Césaire à Léopold Sédar Senghor : "tu comprends, plus nous serons nègres, plus nous serons universels". Comme Paul Ricœur, il nous faut être exigeant, pour que la mémoire apporte au présent. L'Histoire doit être une force pour le présent et l'avenir, contre toutes les tentations discriminantes. Que le Fonds Ricœur ait pris place au sein de la bibliothèque de la faculté de théologie protestante de Paris, voilà quelque chose qu'il nous faut prendre en compte, car il y a toujours enrichissement à recevoir des autres. Efforçons-nous d'avoir un peu de la profondeur de pensée de Paul Ricœur, lui qui donne le goût des autres.

Olivier Abel rappelle que le Fonds est né du don initial de Paul Ricœur : 12 000 livres de sa bibliothèque de travail (souvent annotés de sa main), et le soin de ses archives personnelles (manuscrits, cours, conférences, notes de lectures, correspondances). C'est l'apport financier substantiel de la Ville de Paris, aux côtés d'autres donateurs, qui a permis la concrétisation du projet de construction de ce bel espace de 300 m² en plein Paris [83 bd Arago, 14^e. www.fondsricœur.fr] Ce Fonds remplira une triple vocation : centre de documentation à la disposition de tous dans un lieu unique, centre de recherches et réseau international grâce aux correspondants présents ici ce soir. Paul Ricœur a été, en effet, toute sa vie, citoyen du monde. Cette réalisation est le fruit d'une action commune dans laquelle les participants ont la volonté d'œuvrer ensemble, sans concurrence, sans déchirement. C'est ce qui donne au Fonds Ricœur son caractère unique. Nulle part ailleurs n'existe un tel lieu consacré à l'œuvre d'un philosophe.

Olivier Abel remercie très vivement M. le Maire de Paris, ainsi que Catherine Goldenstein qui mène ce projet depuis cinq ans et Nathalie, l'une des petites-filles de Paul Ricœur, également investie dans cette réalisation. Il faut citer aussi Olivier Mongin, directeur de la revue "Esprit", qui rappelle l'importance que Paul Ricœur accordait à l'échange et aux débats au cœur de la Cité. Il espère que le Fonds Ricœur sera aussi un lieu de discussions tourné vers les éthiques appliquées, la réflexion sociétale.

De l'intervention de Catherine Goldenstein, rappelant comment elle a travaillé à l'élaboration de ce Fonds, retenons un témoignage particulièrement significatif du rayonnement de Paul Ricœur. Le jour de la mort de celui-ci, une lettre lui a été adressée par deux professeurs de l'université de Cape Town, en Afrique du Sud ; ils terminaient un livre intitulé "La mise en récit de nos blessures : perspectives sur le traumatisme, le récit, le pardon" et le lui envoyait en disant "ce livre (...) doit tant à vos idées. Nous voulons que vous sachiez votre influence sur ce que nous faisons. Soyez assuré que vos idées ont beaucoup compté pour beaucoup de gens, également dans cette partie tout au sud de l'Afrique".



Conférence-débat : Pierre Nora, François Dossé et Jean-Claude Monod